

Dans certaines parcelles séchantes ou à très mauvaise structure, l'eau est arrivée un peu tard mais tombe régulièrement. Si l'on regarde plus en détail, il reste toutefois des secteurs moins arrosés qui peinent encore, ou au contraire trop violemment touchés comme vendredi dernier sur Crépy en Valois, Attichy ...

Après les saints de glace (11, 12, 13 mai) qui n'ont pas bien porté leur nom cette année, le thermomètre s'affole encore un peu plus ces jours ci. Avec l'humidité persistante, c'est maintenant qu'il va falloir commencer à surveiller les maladies notamment sur blé.

BLE

Apports d'azote de dernière feuille à terminer

On se demande souvent pourquoi l'azote d'un 1^{er} apport trop précoce est perdu, alors que l'azote apporté à épis 1cm sur sol sec est encore efficace un mois après avec le retour des pluies. Au 1^{er} apport, le sol est généralement humide. Si le blé ne consomme pas l'engrais assez rapidement, les micro-organismes du sol s'en chargent ; c'est la réorganisation (organisation dans le sens « organique »), c'est-à-dire l'incorporation de l'azote dans les organismes vivants. Cet azote est donc perdu pour la culture. On le retrouvera entrée hiver s'il se reminéralise à l'automne, ou plus tard.

Quand on apporte de l'azote sur sol sec (ex à épis 1cm), une fois les pertes par volatilisation passées dans les heures qui suivent, l'azote apporté reste dans les premiers millimètres ou centimètres de sol. Il n'est pas réorganisé, puisque l'activité biologique est bloquée par les conditions sèches. Au retour des pluies cet azote est réactivé et fonctionne très bien si les plantes sont encore à un stade où elles peuvent le valoriser. C'est le cas pour les blés autour de 2 nœuds à dernière feuille pointante. Il n'y a donc pas de raison à ce jour de majorer les doses à cause du sec après le stade épis 1cm, ni de les réduire dans les parcelles qui ont plus de 450 tiges/m² en train de monter à épis. La seule interrogation concerne les parcelles à très mauvaise structure et enracinement, où l'on peut se demander si le reliquat du dernier horizon sera bien valorisé ? D'un autre côté, est ce que la structure n'est pas limitante ? Dans ces situations ainsi que dans les parcelles avec apports organiques récents ou réguliers, un outil de pilotage est encore utilisable dans les parcelles au stade dernière feuille pointantes qui ont reçu plus de 20mm depuis le dernier apport.

Si vous utilisez le coefficient petit « bq », sur les 20-30 u supplémentaires, vous pouvez reporter 20 u au stade début épiaison si vous souhaitez maximiser l'effet sur les protéines. Rappelons une fois de plus, que de très nombreux essais menés dans les années 90, ont montré que cela fonctionne très bien même par temps sec car l'absorption est lente, la végétation au maximum de son développement, et l'effet « puit » des épis est fort.

Situation septoriose bonne mais dégradation à venir

Selon le modèle VisioCrop (équivalent à Présept), les contaminations enregistrées depuis le retour des pluies devraient bientôt commencer à générer des sorties de taches.

Risque ORANGE : sur les variétés sensibles semées avant le 20 octobre. Pour ces situations, une fois la dernière feuille ligulée, si 20% des F3 sont touchées, appliquer un fongicide de T2 type SDHI + triazole (ex [Librax](#) 0,5 à 0,7 L/ha à relayer). Tant qu'il n'y a pas 20% de F3 touchées il est intéressant d'attendre car la systémie dans les feuilles est ascendante. Donc toute partie de feuille encore dans la gaine au moment du traitement ne sera pas protégée jusqu'au relais. Si vous ne faites pas d'observation, risque ORANGE signifie qu'il est préférable de traiter par

précaution, ce qui n'est pas la méthode préconisée bien sûr. Il faudra relayer avec une association à base de prothioconazole, de préférence efficace sur fusariose pour éviter les phénomènes d'inversion de flore, même si l'on intervient avant la floraison (ex [Kestrel/Onnel](#) 0,5 à 0,7 L/ha un peu plus cher que Prosaro possible, mais moi sûr sur souches triHR évoluées). Si une décision de lutter contre la fusariose est prise, intervenir précisément au stade tout début floraison avec une dose efficace sur ces champignons.

Risque VERT : sur les variétés tolérantes semées après le 10 octobre, pas trop dense, avec des doses d'azote ajustées, et des sols à bonne activité biologique. Dans ces situations le seuil de 50% de F3 touchées (seuil variétés tolérantes), ne sera pas atteint avant le stade début épiaison. C'est ce stade qui va déclencher le traitement unique avec plutôt une association SDHI + triazole si l'on est tout début épiaison (ex [Cerix](#) 0,7 à 0,9 L/ha en passage unique), ou à base prothioconazole si l'on est plutôt pleine épiaison (ex [Kestrel/Onnel](#) 0,7 à 0,9 L/ha). Si l'on vise la fusariose, mieux vaut protéger les feuilles, puis les épis en 2 passages.

Risque JAUNE : dans les autres situations intermédiaires. Respecter le seuil de 20% de F3 touchées sur variétés sensibles et 50% sur variétés tolérantes.

D'une manière générale, les doses appliquées doivent tenir jusqu'au stade grains laiteux ce qui revient généralement autour de 15 à 17 € / semaine de persistance. Pour baisser le coût au maximum sans se découvrir dangereusement en post épiaison, il faut donc pouvoir démarrer le plus tard possible avant 75% d'épiaison, sans avoir atteint le seuil de nuisibilité.

Climat favorable à la rouille jaune

L'avantage de la septoriose, c'est qu'on la voit venir. La rouille jaune est plus épidémique et un temps humide, doux, couvert lui est favorable. Vigilance donc avec les prévisions météo actuellement très favorables. En cas d'attaque démarrer sans délai la protection septo-rouille comme ci-dessus. La rouille brune est plutôt attendue pour un peu plus tard en post épiaison. Dans les parcelles avec un bon fond de cuve oïdium sur gaine en fond de végétation, surveiller d'éventuels passages sur F3 voire F2.

Conditions favorables à la cécidomyie

Comme chaque année il y aura les parcelles avec et les parcelles sans, le deuxième cas étant de loin le plus fréquent. Ce ravageur est en effet assez inféodé à la parcelle. Hormis sur variétés tolérantes, les situations à risque sont : des blés au stade fin gonflement à épiaison, sol humide, temps chaud et sans vent le soir (ou abrité). Si les conditions sont réunies, juste avant le coucher du soleil, il faut visiter très doucement le champ pour vérifier si des femelles se mettent en position de ponte dans les épillets. Pour détecter les vols, il est possible de disposer des cuvettes jaunes (avec eau + une goutte de liquide vaisselle). Le haut des cuvettes est à positionner à 20cm en dessous du haut de la végétation.

ORGES

Même avec simplement un fongicide à dose réduite avant épiaison, les cultures sont généralement très saines. FIN des traitements.

Au stade 2 nœud les orges de printemps sont souvent très saines également. Attendre le stade dernière feuille pour une application unique. De nombreuses solutions sont possibles (ex [Aviator Xpro](#) 0,4 à 0,5 L/ha)

COLZA

fin des traitements

Dans la continuité des précédents messages, les parcelles où les hampes secondaires seraient en train de reflourir, une protection anti-sclérotinia a dû être appliquée récemment pour assurer une protection tardive car les conditions sont désormais favorables aux contaminations. Fin du risque dans les parcelles défleuries.

Fin du risque charançon des siliques en général. Retirer les cuvettes jaunes si ce n'est déjà fait. Vous pouvez les mettre dans les blés pour détecter les vols de cécidomyies.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 17 mai 2017 (BSV N°13), par F.Dumoulin, conseiller grandes cultures à la Chambre d'agriculture de l'Oise.

F.Vigner, A. Warin, S.Wieruszki, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.